

Idées !

13

Désir de Paix

L'action pour la paix est politique, citoyenne et culturelle. Les actes d'un récent séminaire de la fondation Gabriel Péri en rendent compte et font émerger des pistes.

Présentant leurs vœux à Anzin le 30 janvier en présence du maire Pierre-Michel Bernard, Fabien Roussel et Alain Bocquet ont insisté sur l'importance des actions pour la paix dans le monde actuel. Le député avait d'ailleurs écrit sur son invitation une phrase de Spinoza : « *la paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice* ». Il rappela également l'initiative du lâcher de pigeons tenue à Valenciennes le 23 septembre 2017, répondant à l'appel national de cent associations, parmi lesquelles le Mouvement de la paix, Pax Christi, le Comité catholique contre la faim et pour le développement, la CGT, la FSU, etc... Cette initiative *Marchons ensemble pour la paix* aura lieu chaque année à la même date. Alors que la guerre fait des ravages dans de nombreux pays, il est indispensable qu'un important mouvement pour la paix se développe en France.

Très opportunément, la revue de la fondation Gabriel Péri, *Construire la Paix, déconstruire et prévenir la guerre* qui rend compte d'un séminaire sur le thème, apporte une importante contribution théorique à cette action. Vendue au prix de cinq euros, elle peut aider à organiser de nombreux débats.

Relevons quelques idées parmi une dizaine d'articles passionnants. Bernard Dréano insiste sur l'empeinte carbonne de la guerre. « *Le plus gros émetteur de carbone du monde est le département de la défense des USA. Et la France n'est pas en reste. Les Rafale qui partent d'Istres consomment 3000 litres de kérosène à l'heure. Ils doivent être ravitaillés en vol par un avion ravitailleur qui consomme 7000 litres de carburant par heure.* »

On pourrait également, comme le faisait Fabien Roussel à Anzin, citer

“ Jaurès ne séparait pas le principe de laïcité de la justice sociale et de l'égalité des droits. ”

le programme Barracuda de la flotte de sous-marins à propulsion nucléaire, qui se chiffre en milliards d'euros. Il s'agit d'engins de guerre, destinés à provoquer le plus de morts et de dégâts possibles, avec le risque de pollutions radioactives potentielles pour les océans et les mers. Avec de telles sommes, on pourrait répondre aux besoins dans les hôpitaux, les maisons de retraites, les lycées et universités, etc.

Un mouvement de reféodalisation du monde

La contribution de Roland Nivet, porte-parole du Mouvement de la paix, prend appui sur les travaux de chercheurs bien connus. Tout d'abord Jean Ziegler qui signale que nous assistons aujourd'hui à un formidable mouvement de reféodalisation du monde. Au centre de ce mouvement, deux armes de destructions massives dont les maîtres de l'empire de la honte savent admirablement jouer, la dette et la faim. Ensuite Bertrand Badie qui insiste sur le fait que les conflits ne peuvent plus être regardés avec les lunettes du siècle dernier. « *Plusieurs dizaines de conflits ensanglantent la planète. Seule une minorité d'entre eux peuvent être compris comme des conflits interétatiques. Les autres mettent aux prises un état souvent délirant et une ou plusieurs rébellions avec pour enjeu le contrôle du pouvoir, du territoire ou des res-*

sources naturelles. Les divisions ethniques et religieuses alimentent ces nouveaux conflits. Mais ils s'enracinent surtout dans les conséquences de la mondialisation, qui enrichit les plus riches et appauvrit les plus pauvres. »

Ces interventions qui conduisent à regarder la réalité en face pour pouvoir la dépasser sont complétées par d'autres qui entretiennent l'espérance.

Paix et laïcité

L'historien Jean-Paul Scot, spécialiste de Jaurès, étudie la façon dont ce dernier a posé la question de la relation entre la paix et la laïcité et comment il y a répondu. Jaurès était spinoziste. « *Si Dieu agit et se manifeste, c'est dans ce qu'on appelle la nature et ses lois* ». Pour lui, la laïcité n'était pas la tolérance et il est toujours resté anticlérical. Il ne séparait pas le principe de laïcité de la justice sociale et de l'égalité des droits. D'une étude dense et suggestive, Jean-Paul Scot conclut : « *On ne sait pas assez que Jaurès devait présenter le 26 août 1914 au congrès de l'Internationale à*

“ Pour dépasser les violences nihilistes, il faut relancer le projet d'un monde commun. ”

Vienne un rapport sur l'impérialisme. Mais on est surpris par la précocité et la pertinence de ses analyses, encore éparses de l'impérialisme, ou, comme il dit de l'hypercapitalisme qui anticipent sur celles de Lénine. » Daniel Cirera voit la paix entre utopie et subversion. La confrontation entre Poutine et l'Occident n'a rien à voir avec l'affrontement de l'époque de la guerre froide. Nous ne sommes pas en guerre, car une guerre en France ferait chaque semaine des dizaines ou des centaines de morts, mais nous sommes dans la guerre impliquée sur plusieurs théâtres d'opération. C'en est heureusement fini du vieil adage « *Si tu veux la paix, prépare la guerre* ». Nous sommes entrés dans une période où guerre et paix coexistent, et comme l'écrit le philosophe Balibar : « *l'essentiel est de mettre au jour la paix, pas la victoire* ».

Le projet d'un monde commun

De son côté, le psychanalyste Roland Gori rappelle que l'absence de conflit est la pulsion de mort, l'absence de rêve, de penser et d'éprouver. Il ne s'agit donc pas d'éradiquer les conflits mais de les ramener dans un champ où ils puissent être traitables. Le terrorisme n'est pas le monopole des groupes terroristes. Il est aussi présent dans l'entreprise par un management de la terreur. Le djihadisme salafiste est un carburant révolutionnaire épouvantable. 40 %

des jeunes qui partent en Syrie sont des convertis européens, enfants des classes moyennes avec de bons résultats scolaires. Exporter la démocratie est un projet impossible qui cache mal les intérêts défendus en réalité. Pour dépasser les violences nihilistes, il faut relancer le projet d'un monde commun.

Enfin, Daniel Durand, chercheur en relations internationales, ancien secrétaire national du Mouvement de la paix, établit un rapprochement entre la paix en soi et en dehors. Agir pour la paix devient un enjeu culturel au sens large. Il ne s'agit plus seulement d'agir contre la guerre mais de plus en plus d'agir pour un autre avenir pour l'homme. Et il conclut : « *Décidément, agir pour la paix en ce début du XX^e siècle est devenu vraiment passionnant* ».

Jean-Jacques POTAOX

« *Construire la paix, déconstruire et prévenir la guerre* », Actes 1 du séminaire de la Fondation Gabriel Péri. 140 pages, 5 euros. On peut commander la revue dans toutes les bonnes librairies.



**HÔTEL
RESTAURANT
LE
BELLE
VUE**

avec l'aimable autorisation
de Frédéric Logez

